

Café philo sur l'argent n° 17

Séance 2018/05 du 20.05.2018

Thème du jour

Pourquoi l'argent peut-il rendre fou ?

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Éclairages conceptuels complémentaires.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Accéder à une vie personnelle plus philosophique, c'est-à-dire plus sage, plus lucide et plus heureuse.

L'argent occupe en effet une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble à propos de l'argent. Philosophier, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus juste et plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - Comment résister aux publicitaires qui conditionnent nos dépenses ?
 - Que serait une société sans argent ?
 - Les phrases entendues dans notre enfance déterminent-elles notre relation à l'argent ?
 - Pauvreté et argent
 - Argent et regard de l'autre
 - La place de l'argent dans la création de nouvelles relations amoureuses
 - Santé et argent
 - Comment les politiques financières internationales influencent-elles notre relation à l'argent ?
 - L'argent induit-il une forme de discrimination ?
 - L'influence de l'argent dans notre formation initiale et continue
 - Pourquoi l'argent peut-il rendre fou ?
- Sujet retenu par vote
 - Pourquoi l'argent peut-il rendre fou ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en chantier

- La folie de l'argent se caractériserait par une perte des repères habituels ou normés quant à sa « juste » utilisation.
- La perte de contrôle face à l'argent semble démontrer la folie dans laquelle son contact peut nous plonger, mais l'argent nous permet également de nous contrôler et d'accéder à plus d'harmonie et de justice dans nos échanges avec les autres. On peut donc voir aussi l'argent comme un cadre qui permet de contrer la folie des hommes.
- La primauté accordée au capital au détriment de la production a des conséquences néfastes sur l'humain dans l'entreprise.
- La folie est de croire que l'argent peut rendre riche alors qu'il rend pauvre.
- Ne pas disposer des outils intellectuels et pratiques permettant de gérer son argent peut rendre « dingue ».
- On peut voir dans la préoccupation pour l'argent une sorte de divertissement (au sens pascalien du terme) qui nous évite de penser à la mort et à la peur qu'elle éveille en nous.

- Il y a un lien très fort entre angoisse de mourir, vieillissement et rapport à l'argent.

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- C'est une question très vaste. Cela peut être lié à notre éducation, à ce qu'on a entendu dans l'enfance, aux histoires relatées dans les médias, au plan de carrière que l'on échafaude. Le rapport à l'argent fait que, parfois, on peut perdre la tête, on n'a plus de repère. Tout peut se mélanger. Face à ça, peut-être faut-il savoir retrouver l'essentiel de la vie. Je pense que l'éducation, au départ, offre un socle qui peut aider à ne pas devenir fou à cause de l'argent.

4.2. Interventions des participants

- Qu'est-ce que c'est être fou, et rendre fou ? Il y a là un spectre important. Par exemple, je pensais à Antonin Arthaud qui a terminé en asile pour des raisons complexes. Comme lui, beaucoup d'artistes ont un rapport à l'argent très difficile (car souvent ils en manquent) qui peut les mener à l'internement. Il y a différents degrés dans la folie. Il peut y avoir perte de repères par rapport à sa propre vie, son propre cheminement. Mais, pour moi, cela ne fait pas la folie. Il y a en elle quelque chose de plus : c'est une pathologie qu'il faut soigner réellement. Il convient de faire la différence entre petite folie et vraie folie.
- Nous pouvons laisser la définition de la folie ouverte, chacun l'entend à sa façon.
- On peut avoir une addiction à l'argent jusqu'à en perdre ses repères ou le contact avec d'autres personnes. Je pense à ceux qui sont avarés, par exemple. L'addiction à l'argent peut exprimer aussi la tentative d'un individu de trouver une place dans la société. Ainsi, il achèterait pour essayer d'être quelqu'un plutôt que d'être lui-même.
- Je pense que c'est un sujet intéressant et qui, en même temps, est complexe. L'éducation et les difficultés de gestion sont en jeu, mais aussi la pression sociale, qui force l'individu à se définir non pas par ce qu'il est mais plutôt comme la société voudrait qu'il soit. On n'est plus unique mais au sein d'un groupe de personnes qui veulent se ressembler pour éviter la marginalisation.

Même une personne riche pourrait ne plus apprécier la valeur de l'argent mais seulement l'utiliser pour se faire bien voir ou « en mettre plein la vue » aux autres. On est dans une société de consommation, de surconsommation, de compétition et non pas d'entraide. Chacun cherche à se démarquer, à se valoriser. Peut-être est-ce la société qui est folle... Comment la soigner ?

- Pour moi, par rapport à notre sujet, la folie c'est la perte d'équilibre, la perte totale de sens dans les notions d'argent et de richesse, qui ne sont pas tout à fait la même chose. Hier, j'ai vu le film « *En guerre* » de

Stéphane Brizé qui parle de lutte sociale et évoque la fermeture de l'usine Continental ayant occasionné le licenciement de centaines de personnes. On y voit bien la logique de l'argent, et toute la folie qu'il y a à vouloir engranger toujours plus de bénéfices, au risque de ne plus reconnaître aucun sens à la vie et de produire de l'injustice sociale. Pour moi, c'est vraiment ça, l'argent qui rend fou.

- L'argent, comme l'amour, peut rendre fou : soit parce qu'il n'y en a pas assez, soit parce qu'il y en a trop. Dans les deux cas, l'individu est empêché de mener une vie normale et épanouie. Par ailleurs, pour devenir fou, il faut d'abord qu'il y ait des fragilités. Ensuite cela tient aux circonstances. Pour en revenir aux artistes, s'ils deviennent fous, c'est qu'ils n'ont pas d'argent, qu'ils ne sont pas reconnus et ne peuvent exercer leur art et vivre normalement. Certains, au contraire, deviennent fous par le trop d'argent... Ils sont déstructurés et en perte de repères, notamment dans leur relation aux autres.
- On parle rarement d'un autre phénomène : ces riches qui changent complètement de vie, qui partent élever des chèvres à la campagne ou deviennent missionnaires à l'étranger et abandonnent complètement l'argent, alors qu'ils avaient tout. Ces gens-là doivent-ils être considérés comme fous ? Je pense, par exemple, à un milliardaire russe qui a tout abandonné pour s'installer volontairement en Sibérie.
- L'argent rend fou parce qu'il nous déconnecte d'une réalité et surtout de notre réalité intérieure. Il déplace le centre, nous amène à privilégier l'extérieur, l'image, l'acquisition, l'amoncellement et non pas qui nous sommes vraiment. Quelque part, il y a une perte de repères. La société actuelle, la politique économique, la publicité, les réseaux sociaux – on est tous beaux, riches et créatifs sur les réseaux sociaux, c'est magnifique ! – met l'argent au centre, nous rend fous en nous déconnectant des êtres que nous sommes. Celui qui abandonne ses milliards et va s'installer en Sibérie essaie peut-être justement de se reconnecter à l'être et à sortir de cette folie. Quand on fait ça, on est taxé de folie : il faut une grande force pour oser, alors bravo ! Pour sortir de cette folie de l'argent qui mène le monde, aujourd'hui et sans doute depuis très longtemps, je pense que l'éducation qu'on transmet aux enfants est primordiale.
- On est fou, on peut devenir fou quand l'argent nous contrôle ou quand on contrôle l'argent. Quand c'est l'argent qui nous contrôle, on cherche à en avoir toujours plus. Quand, au contraire, on cherche à le contrôler, on cherche à s'en éloigner et on prend le risque de ne pas être compris. Dans notre rapport à l'argent comme en amour, il nous faut trouver un juste milieu.
- Je pense à un homme qui avait une entreprise et qui est parti comme missionnaire en Afrique. Il a laissé son affaire à ses fils et a complètement changé de vie. Il était déjà âgé. C'était assez étonnant.

Je pense aussi à l'obligation du profit dans les entreprises qui peut conduire au harcèlement moral des salariés. J'ai en tête un cas de suicide. Je fais régulièrement un exercice trouvé sur internet qui consiste à noter

ce que je ferais avec 1000 € de plus pour voir comment je parviendrais à dépenser mon argent si j'étais riche. Ainsi, je suis arrivée dans ma simulation à imaginer que je puisse avoir non plus 1.000 mais 200.000€ à dépenser.

Même si je ne dispose pas réellement de cet argent, je peux imaginer ce que j'en ferais si tel était le cas. C'est facile de parler des riches mais on reste trop souvent superficiel car on ne les connaît pas, on peut difficilement se mettre à leur place. Grâce à cet exercice que je pratique depuis plusieurs années, je comprends mieux leurs difficultés. Si je devenais riche aujourd'hui, je saurais – jusqu'à 200.000€! - comment dépenser mon argent. Bien que n'ayant pas vécu l'expérience de la richesse, aujourd'hui je n'en aurais plus peur !

- Ce qui vient d'être dit est extrêmement important. On peut le résumer ainsi : j'ai peu d'argent mais je m'autorise à m'imaginer que j'en ai beaucoup. Je m'exerce ainsi à devenir riche. Je pense qu'on ne peut devenir riche que si on a fait ce travail préalable de s'imaginer riche et d'être capable d'accueillir la richesse. Je pense que beaucoup de gens ne peuvent gagner plus d'argent parce que c'est pour eux quelque chose d'inimaginable.
- A 15 ans, mes parents me demandaient souvent ce que j'allais faire plus tard. Selon eux, pour gagner de l'argent, il fallait un métier. Mon rapport à l'argent est encore aujourd'hui défini par ce leitmotiv. Mais, derrière, on ne m'a pas appris à gérer l'argent. Résultat : je suis devenu professeur de yoga, j'ai monté une affaire, qui ne marchait pas trop mal, et j'ai tout craqué ! Tout ça a contribué à me rendre un peu dingue. J'ai pris conscience de mes limites s'agissant de l'argent. Je ne savais pas me vendre au juste prix ; je demandais 10 € pour une séance de yoga à domicile ! Peu à peu, j'ai cherché à évoluer en la matière : par exemple, j'ai, appris à noter combien j'aimerais gagner et ce que je ferais de cet argent.
- La folie, c'est de croire que l'argent peut rendre riche alors qu'il rend pauvre. C'est de croire qu'en se battant pour en obtenir plus, on va devenir riche et donc heureux, alors que c'est au prix souvent d'une pauvreté personnelle, intellectuelle, relationnelle qu'on y parvient.

J'ai rencontré dernièrement des habitants du Bhoutan, qu'on appelle « le pays du bonheur ». Pour eux, le luxe n'est pas l'argent ; ils ne sont pas préoccupés par le matériel, ils vivent pour le partage, pour le collectif. Ainsi, dans beaucoup de pays (par exemple en Inde ou en Chine), on ne vivait pas pour gagner de l'argent, on vivait pour vivre, on travaillait pour vivre, pour manger. Peu à peu, nous les avons entraînés dans notre folie de l'argent et leurs valeurs s'en sont trouvées déstabilisées...

- La folie de l'argent, c'est d'être obnubilé par lui. Soit parce qu'on en veut plus, soit parce qu'on n'en a vraiment pas. Et, du coup, on ne pense plus qu'à ça. En avoir, en avoir, en avoir ! Cela vient aussi du fait qu'on confond bonheur et richesse, richesse et argent. L'argent est une sorte de fin en soi pour acquérir toujours plus, au lieu d'être simplement un moyen de

subsistance. On ne valorise pas assez, à mon sens, la richesse non matérielle.

- Je partage l'idée que la folie en matière d'argent serait ou le trop ou le pas assez. Si l'on en croit certains psychiatres, nous serions tous fous. Dans ce cas, comment savoir ce qui nous rend fou, ce qui ne nous rend pas fou ? Quand on évoque la richesse, on est souvent dans le phantasme. Pour prendre mon exemple, je suis issue d'une famille très à l'aise financièrement. Etre riche, pour moi, c'est juste ça : ne pas être obligé de « regarder » à la dépense, et prendre naturellement du filet quand on va acheter sa viande chez le boucher, ou encore avoir des vêtements chauds et doux. Etre riche, c'est être confortable, ne pas toujours devoir se poser des questions quant à ses dépenses. Etre riche, ce n'est pas nécessairement déboursier de manière exagérée.

Mon père était chef d'entreprise. Il avait neuf salariés. C'était un patron à l'ancienne, plutôt dur, anti-syndicats. Mais il avait quand même la conscience qu'il faisait vivre neuf familles. Il avait à cœur la question du sens et était contre cette folie qui veut que ce soit les actionnaires qui dirigent. Il disait souvent qu'il était invraisemblable que ce soit les banques qui commandent chez les gens ! La richesse n'est pas uniquement vouloir écraser les autres. La société d'entraide à laquelle on aspire tous a-t-elle jamais existé, n'est-elle pas à inventer ?

- La solidarité a réellement existé. Dans les villages autrefois, il y avait une solidarité. On ne pouvait pas faire autrement que d'être solidaire de ses voisins, parce qu'il y avait des liens obligés entre les uns et les autres. A la campagne c'est ainsi, ça ne peut pas être autrement, les gens vous le disent, encore maintenant. On peut penser également à la solidarité ouvrière, à celle des mineurs du Nord. La solidarité existe toujours, moins qu'avant, certes, mais elle existe toujours. Plus qu'on ne le croit.
- Aujourd'hui, on assiste à l'émergence nouvelle d'une microsociété où l'échange et la solidarité essaient de fleurir. Peut-être faut-il penser à une société sans argent en parallèle de celle dans laquelle l'argent est déifié. Je pense à l'ouvrage de Pierre Rabhi, *La sobriété heureuse*, qui essaie de nous décentrer de l'argent.
- Je suis jeune, et je remarque deux catégories parmi ceux de mon âge : ceux qui dépensent pour avoir une image, pour être acceptés, pour avoir ci, pour avoir ça, par exemple le nouvel iPhone qui vient de sortir. Ils n'ont pas conscience de l'argent que cela représente (d'autant moins que c'est celui des parents !) ou de ce qu'ils pourraient faire d'autre avec lui. D'autres, au contraire, considèrent qu'on n'a pas forcément besoin d'argent pour vivre et réfléchissent à une possible société sans argent. En même temps, sans doute l'argent a-t-il son importance. Certes, il peut rendre fou, mais il est là aussi, à la base, pour encadrer une société et qu'elle ne parte pas dans tous les sens.
- Dépressif, j'ai longtemps été en hôpital psychiatrique. La folie, je l'ai touchée du doigt, je l'ai vécue. A cette époque, je n'avais pas conscience de l'argent, j'étais pris en charge. Aujourd'hui, je vais mieux, j'ai retrouvé

une forme d'indépendance. J'ai passé un diplôme d'animateur social, j'exerce des missions de temps en temps. Mon parcours m'a permis de me rendre compte que le langage de l'argent est mieux toléré que celui de la folie. Quand je dis aux gens que j'ai fait de la psychiatrie, souvent je ne les revois plus. Malgré moi, j'ai vécu quelque chose de tellement particulier que le monde et donc l'argent m'étaient devenus étrangers. En même temps, j'ai cherché à faire un métier proche des personnes qui m'avaient aidé, à retrouver une place et à gagner de l'argent. J'ai ainsi pu réapprendre l'argent, sa manipulation et sa gestion grâce aux autres. Même fou, on peut se réapproprier l'argent. Il n'en reste pas moins que c'est pour moi une pure folie de vouloir gagner de l'argent tout le temps. Si l'argent rend fou, selon moi, c'est parce qu'il fait une réelle différence entre les gens.

- Quand l'argent est à sa place dans la vie d'un individu - c'est-à-dire que celui-ci n'en manque pas exagérément ou n'en a pas trop - on pourrait dire au contraire qu'il est un moyen de lutter contre toutes les folies, un facteur d'équilibre, de bonne appréhension du réel, un moyen d'être dans le monde tant physiquement (le prix de cette table) que dans nos échanges avec les autres. L'argent rendrait donc fou seulement quand il n'est pas à sa place.
- Est-ce à dire que les personnes qui deviennent folles à cause de l'argent n'auraient pas dû en avoir ?
- Est-ce qu'on ne donne pas trop de pouvoir à l'argent ? Cette folie, ce dérèglement, ce déséquilibre n'a pas besoin de s'exprimer d'une autre manière puisque l'argent est là. Mais la folie ne peut-elle pas se dire tout aussi bien à travers la relation amoureuse ? Finalement, est-ce que la société ne donne pas trop, est-ce que nous ne donnons pas trop de pouvoir à l'argent, ce qui renforce les manifestations de l'envie, du désir et de la frustration ?
- Si on regarde l'histoire, il me semble que de nombreuses guerres ont été menées à cause de l'argent. Pendant la seconde guerre mondiale, la déflation elle aussi mettait en jeu l'argent, ceux qui n'en avaient pas dénonçant ceux qui en avaient : ici, n'est-ce pas l'argent qui a rendu les gens fous ?
- Le rapport à l'argent est lié à la personnalité et aux failles d'une personne. Et la façon dont on perçoit l'argent est, elle aussi, psychologique. J'ai l'impression qu'on cherchera toujours plus, qu'on n'est jamais satisfait de ce qu'on a, que ça peut nous donner des idées folles. Pour autant certains savent se satisfaire, au contraire, de ce qu'ils ont.
- Derrière notre relation à l'argent et à la folie, il y a l'idée de notre mort inéluctable et l'effroi, la terreur que celle-ci suscite en chacun de nous. S'exciter ou courir après l'argent nous occupe et nous évite d'y penser. Comme la peur de mourir peut rendre fou, notre cerveau cherche à nous donner les moyens de ne pas croire à notre propre finitude.
- Sur l'angoisse de la mort et l'argent, il existe un lien simple et permanent chez chacun d'entre nous : quand on vieillit, on a conscience de devenir

plus fragile et plus dépendant, et qu'on va donc avoir besoin de davantage d'argent pour faire faire par d'autres ce qu'on ne sera plus en capacité de faire soi-même.

5. Évaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- Séance très intéressante. Plein de choses ont été dites. J'ai beaucoup aimé la conclusion sur les liens entre l'argent et la mort : je vais réfléchir aux valeurs que mes parents m'ont transmises au sujet de l'argent, et aux questions liées à leur vieillissement.
- Comme à chaque fois, je suis passionnée par les témoignages des uns et des autres. Je repars avec une multitude de questions. Si on avait eu davantage de temps, j'aurais soulevé d'autres questions, notamment le rapport à l'argent des escrocs, des voleurs. Étant moi-même vieillissante, je pense bien sûr à la mort. Mais pas au sens où on l'a évoquée ici : au contraire, je me sens plus sereine par rapport à l'argent.
- J'ai été intéressée et touchée par tout ce qui a pu être dit ; je trouve utile cet espace de relations humaines. Sous couvert de philosophie, on parle de l'intime à des inconnus : c'est beau et porteur d'espérance ! En même temps, je n'ai pas été très confortable pendant cette séance. C'était trop flou pour que je puisse cheminer dans ma pensée. J'aurais peut-être besoin de quelque chose de plus scolaire pour cadrer ma réflexion. Je retiens la question de rapport entre vieillissement et argent qui m'intéresse dans mon histoire présente.
- Pour moi, c'était la première fois. Je trouve intéressant et enrichissant d'entendre le point de vue des uns et des autres sur un sujet précis. Le thème choisi aujourd'hui est vraiment complexe. J'en retiens qu'il est nécessaire de démystifier ce mot : l'argent. J'ai pris conscience de certaines choses. Cela m'a amené à avoir une autre réflexion, un autre regard, une meilleure compréhension qui me permettra de dédramatiser certaines situations, certaines relations.
- J'ai l'impression qu'on n'a pas été au bout de cette question. Mais je ne sais pas pourquoi... Je reste frustrée. Je retiens les témoignages personnels que j'apprécie beaucoup même lorsqu'ils s'éloignent quelque peu du sujet.
- J'ai bien vécu cette séance. Confronter des avis est toujours enrichissant. Si on n'a pas réussi à aller au bout de notre réflexion, peut-être est-ce parce qu'on a parlé de la mort qui n'est pas un sujet simple... Sur la question du vieillissement et de l'argent, j'ai trouvé un éclairage qui me permet de mieux comprendre le comportement d'une personne qui m'est proche. Je repars plus riche.
- Cela n'a pas été facile pour moi. Je me sens vulnérable face à cette question. Pour moi, l'argent est un sujet subliminal. Je me demande

comment vivre avec l'argent, garder des liens humains, réaliser mes désirs. Je dois reconsidérer mon éducation et mon lien avec l'argent.

- J'ai bien vécu ma première séance de café philo. C'est très agréable d'entendre le vécu des uns et des autres. Au début, c'était un peu déstabilisant d'avancer cahin-caha. Mais on aboutit à des choses hyper intéressantes. Trop définir le sujet au départ nous aurait sans doute enfermés davantage. Je repars avec cette idée que, peut-être, le déséquilibre lié à l'argent est une recherche d'immortalité.
- C'était aussi ma première fois. Echanges intéressants même si effectivement le sujet est vague. J'en repars avec cette idée de travailler pour ne pas devenir fou plutôt que pour gagner de l'argent !
- Pour moi aussi c'était une première fois. J'ai bien aimé entendre les expériences, les pensées de celles et ceux qui ont plus de vécu que moi. Ainsi j'apprends, c'est très enrichissant. Je repars avec plein de nouvelles manières de voir l'argent.
- J'ai vécu cette séance dans la fluidité. J'aurais aimé qu'on précise davantage les choses et qu'on organise plus les échanges. Si c'est possible, j'aimerais qu'une prochaine fois, on invite un PDG du CAC 40 : par exemple M. François Pinault !

6. Éclairages « conceptuels » complémentaires¹

Rappel de la question : pourquoi l'argent peut-il rendre fou ?

6.1. D'abord, la folie : qu'est-ce que c'est ?

- Dans le dictionnaire *le Robert*, on trouve ces trois définitions :
 1. Trouble mental ; égarement de l'esprit ⇒ aliénation, démence ; fou.
 2. Manque de jugement ; absence de raison ⇒ **déraison**.
 3. *UNE FOLIE* : idée, parole, action déraisonnable. Faire une folie, des folies. ⇒ **extravagance, sottise. Dépense excessive.**²
- La folie s'opposerait donc à la raison. Lorsqu'il s'exprime, lorsqu'il agit, le fou serait comme étranger à lui-même et inconscient de cet état de fait.
- Mais la folie est-elle si facile à circonscrire ? Existe-t-il une frontière claire entre ceux qui seraient sains d'esprit et les autres, les fous ? Une différence de nature entre la raison et la folie ? Peut-être peut-on se demander, avec Georges Canguilhem, *si l'état pathologique n'est pas qu'une modification quantitative de l'état normal*³. Dès lors, ne sommes-nous pas tous un peu fous, à un degré ou un autre ?
- Sans nul doute y a-t-il un lien entre folie, ou du moins déséquilibre, et argent :

¹ Texte de Pierre Félin.

² C'est moi qui souligne.

³ Canguilhem Georges, *Le normal et le pathologique*, PUF.

- Ne dit-on pas très naturellement à quelqu'un qui nous offre un cadeau dispendieux qu'il a fait « une folie » ?
- Qui peut se targuer d'entretenir avec l'argent une relation où la raison prime en toutes circonstances ?
- Pour autant : est-ce l'argent qui rend fou ?

6.2. Pourquoi l'argent peut-il rendre fou ? : une formulation à mettre en question ?

- L'idée court que l'argent serait fou. Dès lors faudrait-il le maintenir à distance ou lutter contre pour éviter la contamination ?
- En 2012, *Le Monde* publie le tome 6 de sa collection d'anthologie de textes « Les Rebelles ». Il s'intitule « Contre l'argent fou » et est présenté ainsi en quatrième de couverture : « **Ils ont dénoncé l'oppression du capital, les méfaits de la spéculation, la finance devenue folle. Chrétiens ou révolutionnaires, socialistes ou utopistes, anarchistes ou féministes, ils ont désigné l'argent comme l'adversaire à terrasser en vue du bonheur commun. Proudhon, Dumas, Vallès, Zola, Péguy, Mirbeau, Blum, Mounier ou, plus récemment, les rappers du groupe NTM : les textes de ces insoumis vibrent de la même colère contre les dérives boursières et l'intolérable pauvreté. A l'heure des crises et des krachs, des scandales bancaires et des exilés fiscaux, les voici réunis dans cette anthologie de la révolte contre les folies de l'argent**⁴. » Ce qui ne manque pas de frapper ici c'est la manière dont on prête des intentions mauvaises à l'argent comme s'il agissait de lui-même, indépendamment de toute intervention humaine. N'est-ce pas là se dédouaner à bon compte ? On pourrait presque y voir une forme particulière d'anthropomorphisme !
- Ne peut-on pas penser, au contraire, que l'argent n'est pas en lui-même bon ou mauvais, propre ou sale, raisonnable ou fou, mais que ce sont nous, les hommes, qui, individuellement et collectivement, lui donnons une coloration particulière suivant la manière dont nous nous en saisissons. Je veux voir, pour ma part, l'argent comme une toile vierge sur laquelle nous projetons nos joies, nos peurs, nos tristesses et nos colères, laissant s'exprimer ainsi notre psychisme...
- Dès lors, peut-être la question n'est-elle pas tant de savoir pourquoi l'argent peut-il rendre fou que de se demander quelles sont ces « folies » qui nous habitent et trouvent à s'exprimer à travers la relation que nous entretenons avec lui.

6.3. Encore et toujours Aristote...

- Afin d'éclairer notre sujet, il n'est pas inutile de revenir, encore une fois, à Aristote et la distinction qu'il opère entre l'argent comme moyen d'échange et l'argent comme fin en soi.

⁴ *Le Monde, Contre l'argent fou. Une anthologie présentée par Damien de Blic et Jeanne Lazarus, Collection « Les Rebelles ».* C'est moi qui souligne.

- En définissant la monnaie comme un étalon qui rend possible l'échange et régule les rapports entre les métiers⁵, le philosophe met en lumière les vertus de l'argent. Dans cette acception, l'argent non seulement ne rend pas fou mais, mieux encore, permet de lutter contre la folie foncière de l'homme. En plus de rendre possible la diversification des échanges, en apportant une réponse pratique aux limites du troc, il permet de pacifier les relations entre les humains qui, jusque-là, s'exprimaient trop souvent à travers la violence : razzia, vol, meurtre... C'est cette idée que l'on retrouvera plus tard chez Michel Tournier, qui voit en l'argent un des moyens qu'a trouvé l'homme de s'humaniser⁶.
- Par opposition à cette relation vertueuse à l'argent qui préfère l'échange à la possession, Aristote condamne ce qu'il appelle la chrématistique⁷, qui consiste à accumuler la monnaie pour elle-même, pour son seul plaisir personnel. Pour reprendre un terme entendu lors de nos échanges, l'homme est obnubilé par l'argent : la fascination que cet objet singulier exerce sur lui le rend fou, et son unique obsession consiste à se le procurer. Aristote rejoint ici ses pairs philosophes de la Grèce antique qui invitaient eux aussi leurs disciples à se garder, en toutes choses, de l'hybris, terme que l'on pourrait traduire par démesure.
- On retrouvera chez le sociologue allemand Georg Simmel cette distinction entre l'argent comme moyen et l'argent comme fin au travers de son analyse des pathologies liées à l'argent.

6.4. Une typologie des rapports pathologiques à l'argent selon Simmel⁸

- **Le cynique** : celui-ci représente le nihilisme, car il affirme l'inexistence de la morale. Pour lui, les choses, les êtres n'ont pas de valeur en eux-mêmes ; tout peut être soumis à la loi du marché. Dans notre société, la figure du trader en est un des archétypes. Le risque ici, pour l'individu, est de tomber dans la cupidité, d'être blasé, de ne plus trouver de sens, d'être attiré à la vie et de se réfugier, parfois, dans la consommation de paradis artificiels... Là où le cynisme l'emporte, il n'y a plus de place pour l'humain, l'individu plonge à corps perdu, et comme malgré lui, dans la quête insatiable de l'argent. C'est ce qu'exprime en substance le roman *American Psycho*⁹ qui se veut une parabole de notre société actuelle : le personnage principal en est un trader de la bourse de New-York qui finit, peut-être pour se convaincre qu'il existe encore, par assassiner des gens après les avoir torturés...
- **L'ascète** : celui-ci cherche à atteindre un idéal élevé : le bonheur, la sagesse, le nirvâna... Pour lui, l'argent est un objet de tentation, de désir qui peut le détourner du droit chemin. Il conviendra donc de tout faire pour s'en détacher. Tout en se prétendant libéré de l'argent, l'ascète est obsédé par le fait de s'en tenir éloigné. Le risque est de voir naître en lui une aversion pour la société et de s'en exclure peu à peu jusqu'à se mettre

⁵ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Vrin.

⁶ Tournier Michel, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Folio.

⁷ Aristote, *La politique*, Vrin.

⁸ Simmel Georg, *Philosophie de l'argent*, PUF

⁹ Bret Easton Ellis, *American Psycho*, 10/18

en réel danger. On retrouve cette figure dans le personnage du film de Sean Penn, *Into the wild*. Celui-ci relate l'histoire vraie d'un jeune homme américain qui décide de tout abandonner (sa famille, ses études, son argent) et qui, après un long voyage, s'installe dans un vieux bus, dans une zone isolée au fond de l'Alaska, dans une démarche qui s'apparente à un long suicide et se solde par une mort (accidentelle ?) par empoisonnement...

Mais il faut se garder de taxer de folie tous ceux qui adoptent des modes de vie et de consommation alternatifs. Il en est de nombreux, par exemple, qui font le choix réfléchi de la simplicité volontaire et qui s'épanouissent pleinement en vivant de la sorte. Dans le film évoqué, on peut douter de la rationalité de la décision de ce jeune homme de tout quitter.

- **L'avare** : il est fasciné devant la toute-puissance de l'argent. Permettant de tout acheter et d'acquérir tout ce qui a une valeur, l'argent est pour lui le « moyen absolu » à posséder. Mais en ne le dépensant jamais, il se condamne à ne jamais jouir des « valeurs concrètes ». Ne pas dépenser est aussi pour lui un moyen de ne pas choisir et de ne pas se livrer à l'exercice douloureux de sa propre liberté. On pense bien entendu au personnage immortalisé par Molière¹⁰ chez qui on retrouve aussi des traits caractéristiques du cynique : pour gagner de l'argent, il se livre à la pratique de l'usure, il est prêt à marier ses enfants contre de l'argent, à les vendre ? L'avare cherche à assoir son pouvoir à travers l'argent.

On retrouve là l'analyse de Freud. Comme on le sait, celui-ci pose un lien d'équivalence entre l'argent et les excréments dans l'expérience infantile et trouve l'origine de l'avarice dans le stade anal : en se retenant de « faire », nous dit-il, l'enfant acquiert un pouvoir sur sa mère : il ne lui donne pas ce qu'elle attend de lui. La rétention devient alors pour lui un instrument de pouvoir vécu comme toute puissance sur elle et qui lui procure une grande jouissance : l'enfant n'est-il pas un pervers polymorphe ?

Sans dénier cette analyse, on peut aussi voir dans l'avarice un besoin pour l'individu de se protéger. L'argent lui apportant un sentiment de sécurité, il devient difficile pour l'avare de se départir de son argent sans avoir l'impression de se mettre en danger. C'est un peu comme si, sur le champ de bataille, on demandait au soldat d'abandonner son bouclier...

- **Le prodigue** : il est dépensier à l'extrême. Pour lui, l'argent peut tout, permet tout, donne tout ; pourquoi devrait-il se priver d'expérimenter toutes les possibilités que lui offre cet objet magique ? Peu à peu, il se laisse entraîner dans une spirale inflationniste de dépenses déraisonnables. S'il a l'illusion d'exercer sa liberté, il n'est au fond que l'esclave de son comportement. On peut se poser la question de savoir quel besoin il cherche à satisfaire notamment lorsque ses dépenses ont pour objet de faire plaisir aux autres. Freud, encore lui, trouvait là encore l'origine de la générosité et de sa dérive pathologique, la prodigalité,

¹⁰ Molière, *L'Avare*

dans l'expérience infantile : lorsqu'il fait, l'enfant a le sentiment qu'il offre un merveilleux cadeau à sa mère (n'est-ce pas une partie de son corps propre qu'il consent à lui céder ?), lui fait plaisir et donc qu'il recevra d'elle en retour un surcroît d'amour...

6.5. Folie de l'argent et vieillissement¹¹

Notre relation à l'argent évolue tout au long de la vie. Ainsi, il n'est pas rare d'observer chez les personnes âgées une sorte d'amplification de certains comportements, comme si soudain l'argent les rendait fous. L'un passe de l'économie à l'avarice, un autre de la générosité à la prodigalité, un autre encore se plaint régulièrement qu'on lui a volé de l'argent sans qu'on puisse toujours savoir si l'accusation est fondée... Est-ce vraiment l'argent qui est en jeu ici ? N'est-ce pas la mort qui rend fou ? L'homme est mortel et, sans doute, le seul animal à être conscient de l'être. Drôle de cadeau qui nous a été fait là de devoir vivre en permanence avec cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes... L'angoisse peut être plus forte à mesure qu'on s'approche de l'issue fatale. Il n'est pas rare, alors, que l'individu élabore des stratégies inconscientes pour tenter illusoirement d'y échapper, en cherchant notamment à préserver ses liens sociaux et familiaux :

- Entre maltraitance financière et bénéfices secondaires : donner de l'argent aux autres permet à la personne de les maintenir dans son orbite affective. Au moment où elle est parvenue à ce stade de la vieillesse où, nous dit Jean Maisondieu (médecin psychiatre), « on n'intéresse plus pour ce que l'on est mais pour ce que l'on possède », la personne semble agir comme si elle n'avait d'autre choix désormais que d'« acheter » de la relation.

Il n'est pas toujours facile de savoir dans quelle mesure on est alors face à un abus de faiblesse. Certes, la personne perd de l'argent, mais le bénéfice secondaire qu'elle en tire – le maintien d'une vie sociale – n'est-il pas finalement plus important que la perte financière ? Peut-être fait-elle les choses en toute connaissance de cause... Combien a-t-on vu de personnes « protégées d'elles-mêmes » par des mesures de sauvegarde (curatelle, tutelle), dépossédées de la gestion de leurs affaires d'argent, régresser rapidement et perdre le goût de vivre... Il n'est pas toujours facile d'évaluer le risque...

- L'avarice peut être le moyen que « choisit » l'individu pour contrer ce sentiment très archaïque d'insécurité lié à l'imminence de la mort. Comme si, par la toute-puissance symbolique qu'il procure, l'argent avait le pouvoir de nous y soustraire... C'est bien souvent la peur de mourir qui se dissimule derrière celle de manquer.
- Par la prodigalité, au contraire, l'individu ne cherche-t-il pas à se maintenir dans la vie, dans le flux de la vie. La circulation de l'argent

¹¹ Sur cette question on pourra lire avec intérêts l'article suivant dont je me suis inspiré : Durieux Monique, « Argent et vieillissement en institution de retraite. Une approche psychologique », *Gérontologie et société*, 2006/2 n° 117, p. 173-182. Il téléchargeable à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2006-2-page-173.htm>

représente dès lors pour lui la vie ; il éprouve soulagement et bien-être dans la dépense. Certains psychiatres vont jusqu'à interpréter la dépense comme le substitut symbolique de la jouissance sexuelle perdue.

- Délire de vol et argent : face à la séparation et à l'abandon que représente la mort, deux attitudes sont possibles :
 - Passivité dépressive, repli sur soi, pulsion de mort, acceptation.
 - Délire : processus de défense psychique et d'autoprotection du moi. Quand on a l'impression de tout perdre, accuser l'autre de vol peut avoir valeur de réconfort : il existe encore en moi quelque chose que quelqu'un convoite... donc j'existe encore un peu.

6.6. En guise de conclusion...

Pourquoi l'argent peut-il rendre fou ? Finalement, ce n'est pas tant l'argent qui rend fou que nos fragilités tant individuelles que collectives qui s'expriment à travers un rapport à l'argent qui semble contrevenir à l'usage « normal » qui devrait en être fait...